

## SCÈNE D'EFFROI AU BEFFROI DE CHARLEROI

C'était ce lundi 23 février 2015 sur le parvis de l'hôtel de ville. Une folle rumeur s'était saisie des autorités : le conseil communal allait faire l'objet d'une attaque... ATTAQUE ? ATTAC ? Non, TAC : *Tout Autre Chose*, le nouveau mouvement social, civique et sociétal. Il regroupe des acteurs issus de tous les horizons pour contribuer à la réflexion et à l'action dans tous les secteurs. Il refuse le dogme qu'en toute matière il n'y aurait qu'une voie unique prescrite par l'idéologie du Tout-économie. Ils ont la folie d'estimer que Ronald Reagan n'est pas le plus grand penseur du 20<sup>e</sup> siècle, lui qui déclarait : « être sans-abri est un choix ».

Oui, vraiment, seule une idée saugrenue ou séditeuse avait pu conduire ces citoyens à choisir comme point de ralliement ce qui fut longtemps un symbole des libertés : le beffroi. Gagnées par la terreur, les autorités communales avaient en effet récemment assigné à la population un nouvel emblème territorial : une gigantesque tour de police. Chaque nuit, son phare balaye les environs pour mieux surveiller les égarés de tous poils : chats tigrés, champions zébrés et autres sdf s'étant trompés de quartier. Quoi de plus logique que d'ériger une tour de vigie comme nouveau symbole d'une ville qui fut d'abord une citadelle ? Le message est clair : L'ORDRE RÈGNE À CHARLEROI.

Les gens d'ailleurs disent que c'est une ville sale : ce serait plutôt une ville vernie ! Figurez-vous en effet que c'est un Empereur ayant son Boulevard à Bruxelles et sa capitale intergalactique à Mons qui a pris la peine de choisir lui-même le Gouverneur de la Citadelle. L'Empereur est à Mons, l'Aiglon à Charleroi. Ses initiales sont P.M. pour... *Petite Merveille*. L'Aiglon a en effet tellement d'atouts à son plumage que tout le monde se l'arrache. Hier encore, c'était le Ministre des trains et des musées. Il a quitté les palais nationaux en jurant ses grands dieux qu'il se consacrerait totalement à la Citadelle. Mais l'Aiglon ne se refera plus. Il est partageur. Il est voyageur. Son nouveau nid s'appelle l'Élysette. D'aucuns murmurent que si, un jour, des circonstances inéluctables l'acculaient à cette décision déchirante, il pousserait l'esprit de sacrifice jusqu'à faire don de sa personne à la Commission européenne.

Mais revenons à ce soir terrible de février où, vers le coup de 18 heures, c'est-à-dire au moment où les cafés ferment et les parkings se vident, il y eut un inattendu et insupportable regain de vie. Connaissez-vous LA VIE ? C'est une mariée dangereuse qui traîne partout avec elle une robe de désordre. Heureusement pour les honnêtes gens restés terrés chez eux, un commissaire de police avait été dépêché sur place. Quelle ne fut pas sa surprise de voir débarquer une fanfare d'aristochats (*Moi vouloir être TAC*, tsoin, tsoin) en guise et place de l'affreuse bande à Bonnot qu'on lui avait décrite ! « Ce n'est pas ce que l'on m'avait dit » marmonnait le policier en regardant vers le beffroi et son style Art déco tendance paranoïaque. « Faites attention M. Le Commissaire, on va vous

privatiser ! lança un participant. Venez-avec nous inventer une Tout Autre Police ! ». « On y songera » répondit l'honnête homme en reprenant le chemin de son phare gigantesque qui commençait à s'allumer. Du moins n'avait-il pas l'air de le confondre avec une tour d'ivoire.

Entre-temps, des dizaines de personnes continuaient d'affluer pour grossir l'assemblée. On fit une photo du groupe devant l'édifice. Après avoir mis une image de cet antique symbole dans son coeur, la joyeuse compagnie s'en alla quérir une autre agora. Par miracle, le café des huit heures était ouvert après 18h. Grâce à la musique et aux bons mots de saltimbanques, l'atmosphère qui enveloppait la petite centaine d'égarés demeura festive. Mais au fil des témoignages, elle devint aussi par instant poignante. Certains témoignaient des mesures d'exclusion dont ils étaient frappés et qui avaient été décidés par un précédent gouvernement, justement dirigé par l'Empereur. Les grognards de celui-ci disent qu'ils n'ont frappé dans leur dignité des femmes, des handicapés et tant d'autres, parmi les plus fragiles, qu'à *contre-cœur*, pour éviter que des gens pires encore qu'eux n'arrivent au pouvoir. Maintenant que c'est chose faite, cela leur fait une belle jambe. Et à nous aussi. On nous dit qu'il ne faut pas confondre « austérité » et « rigueur ». La rigueur, c'est quand on vous coupe vos ressources avec un air contrit, l'austérité c'est quand on y prend un malin plaisir.

Un autre convive prit la parole : il avait appris un mot sinistre qui cristallisait le malheur de sa famille, de ses voisins et de tant de quartiers voués au pourrissement programmé : la GENTRIFICATION. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la région de Charleroi était grâce à Jules Destrée un tout autre phare, celui du mouvement européen des universités populaires. Aujourd'hui, on ferme des bibliothèques, des piscines, des hôtels de ville. Ailleurs, les gens n'auraient plus que leurs yeux pour pleurer. Mais ici, il y a cet esprit de fête qui donne toujours à l'espérance l'envie de boire un nouveau dernier coup au lieu de prendre congé.

Cette soirée belle et forte aura-t-elle une suite ? On ne sait. Pas davantage que l'on ne sait ce qui s'est dit dans l'hôtel de ville. Il paraît toutefois que ce même lundi 23 février, les parlementaires wallons se seraient échangé des noms d'oiseau dans le cadre d'un débat sur... le fossé grandissant entre citoyens et monde politique. Non, bien que la presse n'en ait guère parlé, il n'y a rien d'anodin à ce qu'une centaine de personnes issues de multiples horizons et seulement rassemblés à l'origine par la signature d'un même *Appel* se soit mis à rêver d'un monde meilleur, c'est-à-dire *aussi* d'un Tout Autre Charleroi. Car il s'agit d'une ville indéfiniment stigmatisée par le plus répandu et le plus sournois des racismes : le racisme de classe.

Mais Charleroi n'est pas seule : des réunions du même ordre se sont tenues, paraît-il, dans d'autres villes wallonnes, à Bruxelles et depuis plus longtemps encore dans de nombreuses cités flamandes. Voilà déjà une bonne nouvelle qui justifierait à elle seule que cent Carolos aillent boire un verre après le couvre-feu. Il existe une... *Tout Autre Flandre* que celle que l'on dépeint habituellement. Une Flandre qui ne fait pas peur.

Déjà des observateurs crient « casse-cou ! ». La démocratie, pour eux, se réduit exclusivement au droit de voter tous les x ans pour un parti dont on ne raffole pas à seule fin d'en sanctionner un autre, auquel on avait eu la naïveté de croire à l'occasion du vote précédent. D'autres reconnaissent

que le vote de certaines mesures et de certains traités ont provoqué un tournant, une rupture de confiance entre le monde politique et un monde associatif qui, pour beaucoup d'étrangers, fait pourtant la densité et la richesse de la Belgique.

« Oui mais enfin, disent des observateurs, dont quelques ministres régionaux, vous n'allez tout de même pas renvoyer dos à dos des gouvernements de droite et de gauche ? » « Renvoyer dos à dos » serait en effet une funeste formule : il s'agirait plutôt de définir un devoir de vigilance et un droit d'impertinence à l'égard de tous les gouvernants, du niveau communal jusqu'au niveau européen. En France, c'est un gouvernement « de gauche » qui a intercepté et fouillé l'avion d'un Président en principe ami pour vérifier s'il ne servait pas d'asile... à un lanceur d'alerte qui avait défendu le droit de ce même gouvernement à ne pas être écouté à son insu ! C'est un gouvernement « de gauche » qui a manqué faire passer une loi interdisant à la presse d'informer sur les affaires judiciaires en cours visant des entreprises. En Belgique, ce sont des partis « de gauche » qui votent en faveur de traités internationaux « ultra-libéraux ». A Charleroi, c'est un bourgmestre de « gauche » qui impose aux sans-abris de se déplacer jour après jour d'un arrondissement à l'autre sur un territoire grand comme Paris entrecoupé de prés, de bois et de bretelles d'autoroute. Ce symbole terrible compte au moins autant dans la balance qu'une copieuse bibliographie, laquelle démontrerait par  $a+b$  que l'Aiglon non plus ne considère pas Reagan comme le plus grand penseur du 20<sup>e</sup> siècle.

Bien sûr, il ne s'agit pas de confondre un instant des mandataires qui auraient oublié l'esprit de Quaregnon avec d'autres qui révèreraient en secret celui de Nuremberg. Mais la méthode qui consiste à serrer les rangs pour mieux faire avaler des couleuvres a, elle aussi, atteint ses limites. En Wallonie, il serait juste que le parti dominant ne se considère pas comme naturellement indigne de toute vigilance, de toute impertinence. Déjà, certains de ses proches sonnent le rappel, organisent des contre-feux, créent tout à fait par hasard des fondations, rassemblent des personnes, prétendent, « de tous les horizons », pour renouveler les concepts. Ce parti considérerait-il que seul un esprit suspect et dérangé pourrait avoir envie de... rassembler ses idées sous une autre coupole que la sienne ? Et s'agit-il bien d'une question d'idées ? Il s'agit aussi, il s'agit d'abord d'une question de confiance. Il s'agit aussi, il s'agit d'abord d'une question de symboles. En un mot : d'une question de culture.

Telles étaient les sentiments qui m'assaillaient alors que mes pas m'avaient conduit par hasard vers cette animation soudaine. Je jetai un dernier regard vers le beffroi et, de l'autre côté de la place, vers cette nouvelle agora, tantôt festive, tantôt poignante, où rien sans doute n'avait été construit mais où tant avait été partagé. Plus que jamais, assurément, a-t-on besoin de SOLIDARITÉ mais sans doute faut-il aussi que ce mot descende du marbre des édifices pour mieux rimer avec celui de CONVIVIALITÉ. Je m'évanouis à mon tour dans les rues de cette drôle de ville où la Lune désormais ne se couche jamais plus. Et où le Soleil n'a pas dit son dernier mot.

UN PASSANT ÉGARÉ